

**Normalito**

*suiti de*

**Et puis on a sauté !**

DE LA MÊME AUTEURE

Chez le même éditeur

*La Bosse*, 2000

*Dépannage*, 2002

*Cake !*

suivi de *Il aurait suffi que tu sois mon frère*, 2002

*Le Groenland*, 2003, 2019

*L'Infusion*, 2004

*Désertion*, 2005

*Les Arrangements*, 2008

*Family art*, 2009

*À l'ombre*, 2010

*De la salive comme oxygène*

suivi de *Léa Lapraz*

et de *Ce sont les autres qui me font penser*, 2010

*En travaux*, 2012

*Cupidon est malade*, 2014

*J'ai bien fait ?* 2017

*66 pulsations par minute*, 2018

PAULINE SALES

# Normalito

*suivi de*

**Et puis on a sauté !**

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Ouvrage publié avec le soutien du  
Centre national du livre

Couverture :

Extrait du visuel commandé par le théâtre Am Stram Gram (Genève)  
pour la mise en scène par l'auteur de *Normalito*  
© Jeanne Roualet, 2019

© 2020, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS  
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON  
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

**[www.solitairesintempestifs.com](http://www.solitairesintempestifs.com)**

ISBN 978-2-84681-599-4

## SOMMAIRE

Normalito .....	9
Et puis on a sauté ! .....	71



**Normalito**



*Ce texte a été créé le 17 février 2020 au Théâtre Am Stram Gram à Genève, dans une mise en scène de l'auteure.*

*Avec Pauline Belle, Antoine Courvoisier, Anthony Poupard.*

Scénographie : Damien Caille-Perret

Costumes : Nathalie Matriciani

Création lumière : Jean-Marc Serre

Création musicale : Simon Aeschimann

Maquillage et coiffure : Cécile Kretschmar

Ce texte est une commande de Fabrice Melquiot pour le Théâtre Am Stram Gram (Genève).

Production : Théâtre Am Stram Gram (Genève), compagnie À L'Envi (Paris).

Coproduction : Le Préau – CDN de Normandie-Vire.

Coréalisation : Les Plateaux Sauvages (Paris) en partenariat avec le Théâtre de la Ville (Paris).

La compagnie À L'Envi est conventionnée par le ministère de la Culture.



*À Maël.*

## PERSONNAGES

LUCAS.

IRIS.

LINA.

LA MÈRE DE LUCAS.

LE PÈRE D'IRIS.

LE FRÈRE DE LINA.

*Trois acteurs se répartissent les six rôles.*

LUCAS. – Chacun devait inventer un superhéros  
alors moi, j'ai choisi Normalito,  
le superhéros qui rend tout le monde normaux.  
On dit normal, a dit la maîtresse.  
Oui mais moi je dis normaux pour la rime.  
Qu'est-ce qu'il fait Normalito ? a demandé la  
maîtresse.  
Il rend tout le monde normaux.  
Mais alors ce n'est pas un superhéros.  
Bien sûr que si.  
Mais les superhéros sont des gens extraordinaires  
qui ont des superpouvoirs. Quel est ton super-  
pouvoir ?  
Je rends les gens normaux.  
Qu'est-ce que ça veut dire ? a dit la maîtresse.  
J'arrivais pas à répondre mais je savais que je me  
trompais pas.  
Quel intérêt ? a insisté la maîtresse.  
Déjà qu'on soit plus seuls.  
Qui ?  
Les normaux qui restent.  
Excuse-moi Lucas, mais je crois que tu n'as pas  
compris la consigne.  
Mais si bien sûr que si. On peut inventer ce qu'on  
veut ou pas ?  
Oui, mais il faut que ce soit un superhéros.

Eh ben moi, il rend les gens normaux.  
Mais tout le monde est normal Lucas.  
Mais non tout le monde est différent. Vous voyez pas ? Y a plus que ça des gens différents !  
C'est très grave de penser comme tu penses, a dit la maîtresse. Tu vas me donner ton cahier pour que j'écrive un mot à tes parents et ce serait bien si je pouvais les voir prochainement.  
Pourquoi ça fait peur que je sois normal ? Pourquoi ça vous dégoûte comme ça ? Je suis normal normal normal, je suis Normalito. Je rends tout le monde normaux.  
Et j'ai hurlé sur la maîtresse. J'ai fait le tour de la classe en levant les bras comme si j'avais une cape. Plus ça riait et criait, plus je hurlais. Je suis normal, normal, normal, je suis Normalito. Je rends tout le monde normaux. La maîtresse a ouvert la porte en me demandant d'aller me calmer aux toilettes mais hors de question de me calmer parce que j'ai le droit d'inventer le superhéros que je veux. Dans les toilettes, c'est devenu clair. Souvent aux toilettes, on a des révélations parce qu'on a le temps de réfléchir.

On va finir par être une race à part. Bientôt on n'existera plus. Et ce sera trop tard pour regretter. Il faut faire attention à cette espèce en voie d'extinction. Je vous aurai prévenus. Nous, les normaux, on va disparaître. Dans ma classe je suis déjà un des derniers. Au milieu des précoces, de tous les troubles du dys, des handicapés machin chouette,

des réfugiés bidule truc on est une poignée à se retrouver, normal quoi.

Moi je suis normal. Je souffre mais hyper normalement alors qu'il y en a ils ont quitté leur pays, un de leurs parents est mort, il leur manque de l'argent pour manger. Moi, j'ai pas les dernières baskets, je déteste mon nez, je me sens triste mais je sais pas pourquoi. Du coup je me sens normal nul.

Moi je suis normal parce que mes parents ont décidé qu'ils vivaient encore ensemble et qu'ils s'aimaient la plupart du temps. Comme ça devient rare c'est peut-être par là que j'ai une chance de quitter ma normalité.

Moi je suis normal parce que je n'ai aucun don particulier, ni physique ni autre.

Je ne chante pas mieux que mon voisin. Au foot, je me débrouille, sans plus. Mes notes ne sont ni bonnes ni mauvaises. Je préfère quand il fait chaud que quand il fait froid. Les belles filles aux filles moches. Les frites aux choux de Bruxelles.

Ma ville n'est ni grande ni petite. De taille moyenne quoi.

J'ai une couleur blanche des plus banales. Mais c'est une couleur qui en a fait voir de toutes les couleurs aux autres alors bon. Elle est banale mais elle ne veut pas rien dire.

J'ai un sexe d'homme. Pour l'instant il fait quatre centimètres et encore il faut que je tire dessus. Ça me va d'être un garçon. Je suis en accord avec mon sexe – y a des gens qui sont pas d'accord avec leur sexe –, mais vu que les hommes ont été insupportables avec les filles pendant des siècles, ça me rend potentiellement menaçant. Alors bon. C'est banal d'être un garçon mais c'est pas neutre.

Du coup, je la ramène pas. J'ai compris, il faut pas la ramener.

Je n'ai pas de problème. Je cherche bien. Aucun problème nulle part. Même pas une grande qualité qui finirait par poser problème.

Quand tu es dans la moyenne, comme tu n'as aucun empêchement d'aucune sorte, tu dois travailler, être compréhensif envers tes camarades différents, problématiques ou supérieurs et rendre service. C'est normal.

Quand tu es normal et que tu ne réussis pas quelque chose, c'est juste que tu ne t'en donnes pas les moyens. Tu manques de volonté. Ce n'est pas que tu as un problème. C'est toi le problème.

En fait, moi je dis, normal, c'est pas une vie, on profite de rien et on s'excuse de tout.

Ma mère, je sais bien, elle aurait aimé avoir un petit HP, non pas que j'aïlle à l'hôpital psychiatrique, mais que je sois un enfant à « haut potentiel ». C'est fatigant à gérer mais c'est valorisant. Ou si j'avais genre une passion, ouais, sûr, elle adorerait que je sois le meilleur à la flûte à bec ou au poney. Si je faisais au moins un effort pour avoir un petit truc du genre « il n'écoute que du Bach depuis ses trois ans et je n'ai rien fait pour, c'est naturel, ça lui vient naturellement ».

Mais j'écoute pas Bach. Ma mère j'l'étonne pas. Mon père j'l'étonne pas. Ma maîtresse j'l'étonne pas. Moi je sais pas si j'm'étonne. En même temps j'vois pas pourquoi je devrais étonner tout le monde. Je vis, c'est déjà bien. Je vis. Mais ça leur suffit pas.

Ce qu'on demande à un enfant quand il naît c'est d'être absolument normal. J'ai rempli ma part du contrat. Pourquoi il y a comme une déception ? Il faudrait être normal-différent-supérieur.

En fait c'est ce délicat passage entre bébé normal et élève moyen. Plus tu grandis, moins ta normalité est suffisante.

Tous les superhéros ont dû se battre contre quelque chose. Ils étaient orphelins, ils avaient une faiblesse qu'ils devaient protéger et ça devenait leur force.

Que doit accomplir un supernormal ?

Le temps que je me pose la question, je pense à autre chose, c'est normal ?

Ma vie c'est de la merde.

Ou c'est moi qui en suis une ?

J'ai regardé le trou des cabinets. Si je me jetais dedans je n'irais pas loin.

Je me demande qui ils vont m'ont envoyer. J'ai attendu qu'on vienne frapper à la porte des cabinets.

IRIS. – Tu es dépressif ? Si tu veux on peut en parler.

LUCAS. – Va galoper plus loin sale zèbre.

Iris c'est vraiment le style de fille que tu as envie de passer dans une machine à steaks hachés. Je serais bien content d'en avoir un stock dans mon congélo. Une petite dizaine, elle est pas bien grosse. Hachée, dans le congélateur, il y a une chance pour que la chair d'Iris finisse par se taire.

IRIS. – L'agressivité n'est pas la solution.

LUCAS. – Je t'ai rien demandé.

Un « zèbre » c'est un genre de HP, un enfant plus intelligent que toi et moi, enfin que nous les

normaux. Alors ça ne se voit pas à l'œil nu, mais ils sont zèbres quoi à l'intérieur. Comme si on était tous des chevaux avec nos robes de couleur banale, et puis au milieu de nous il y aurait un zèbre et grâce à ses rayures on saurait immédiatement qu'il est différent.

T'as entendu ? Va voir dans les toilettes pour filles si j'y suis.

IRIS. – Je sais bien que tu es là.

LUCAS. – Tu veux ma photo ? Elle est en vente chez Casino.

IRIS. – Ferme les yeux et respire profondément.

LUCAS. – Dégage ou ça va mal se passer.

IRIS. – Tu n'es pas le seul à décider.  
C'est vrai que tu rends tout le monde normaux ?

LUCAS. – Qu'est-ce que ça peut te faire ?

IRIS. – J'aimerais peut-être bien essayer pour voir.

LUCAS. – Ça marchera pas avec toi.

IRIS. – Je vois pas pourquoi.

LUCAS. – C'est comme ça.